



HAL
open science

Les sarcophages de Quarré-les-Tombes (Yonne) : étude typologique et pétrographique

Stéphane Büttner, Fabrice Henrion

► **To cite this version:**

Stéphane Büttner, Fabrice Henrion. Les sarcophages de Quarré-les-Tombes (Yonne) : étude typologique et pétrographique. *Revue archéologique de l'Est*, 2009, 58, pp.499-512. halshs-01455307

HAL Id: halshs-01455307

<https://shs.hal.science/halshs-01455307v1>

Submitted on 17 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES SARCOPHAGES DE QUARRÉ-LES-TOMBES (YONNE) : étude typologique et pétrographique

Stéphane BÜTTNER*, Fabrice HENRION**

Mots-clés *Sarcophage, typologie, lithologie, production, diffusion, haut Moyen Âge.*

Keywords *Sarcophagus, typology, Lithology, production, diffusion, Early Medieval period.*

Schlagwörter *Sarkophag, Typologie, Lithologie, Produktion, Verbreitung, Frühmittelalter.*

Résumé *L'étude des 114 cuves et couvercles disposés autour de l'église Saint-Georges de Quarré-les-Tombes a permis de montrer une grande uniformité typologique (principalement des exemplaires dits bourguignons-champenois), renforcée par une certaine cohérence pétrographique. On peut proposer que les sarcophages de cette nécropole soient issus d'un secteur de production assez réduit comportant plusieurs ateliers produisant les mêmes modèles standardisés dans les mêmes matériaux.*

Abstract *The study of 114 stone sarcophagi found around the church of Saint-Georges de Quarré-les-Tombes underlines the typological uniformity (especially the Bourguignon-Champenois types) that is moreover reinforced by a petrographic coherence. It can be suggested that the sarcophagi of this cemetery are from a small production of several workshops producing standardized models using similar materials.*

Zusammenfassung *Die Studie der 114 um die Kirche Saint-Georges in Quarré-les-Tombes verteilten Sarkophag-Wannen und Deckel hat ergeben, dass sie typologisch sehr einheitlich sind (es handelt sich hauptsächlich um Exemplare des sogenannten bourguignon-champenois-Typs). Auch die petrographischen Untersuchungen bestätigen gewisse Übereinstimmungen. Es liegt nahe, dass die Sarkophage dieser Nekropole aus einem recht beschränkten Produktionsgebiet mit mehreren Werkstätten stammen, die die gleichen genormten Modelle in den gleichen Materialien herstellten.*

PRÉSENTATION DU SITE ET DE L'ÉTUDE

Le site de Quarré-les-Tombes (Yonne) est connu aujourd'hui encore dans la littérature archéologique et touristique pour la centaine de sarcophages mérovingiens disposée autour de l'église Saint-Georges (fig. 1).

Dès l'extrême fin du ^{xvii}e siècle, Lazare-André Bocquillot (BOCQUILLOT, 1724) puis Philibert-Bernard Moreau de Mautour, au début du ^{xviii}e siècle, tentent de comprendre la fonction du site et proposent tour à tour qu'il puisse s'agir d'une nécropole ou d'un entrepôt. Leurs travaux seront le point de départ

d'une polémique qui durera tout au long des ^{xviii}e et ^{xix}e siècles, encore relancée dans les années 1950 (LEBEL, 1952 ; LOUIS, 1952), puis en 1978 (DELAHAYE, 1978b).

La reconnaissance dans le monde érudit des sarcophages de Quarré ne les a pas pour autant protégés. Si la tradition rapporte qu'on en a découvert plus de deux mille (sans doute faut-il réduire cette estimation populaire), Bocquillot en comptait environ cinq cents en 1674 et deux cent vingt-six en 1718. D'après l'abbé Henry, les travaux de construction de deux chapelles de part et d'autre de la nef de l'église Saint-Georges en 1786 auraient entraîné la découverte de nombreux

* Archéologue des matériaux au Centre d'études médiévales d'Auxerre ; chercheur associé à l'UMR 5594 ARTéHIS.

** Archéologue au Centre d'études médiévales d'Auxerre ; chercheur associé à l'UMR 5594 ARTéHIS et doctorant à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.



Fig. 1. Une partie des sarcophages disposés autour de l'église (F. Henrion).

sarcophages (HENRY, 1860). Mais les archives que nous avons consultées relatives à ce chantier n'en font pas écho¹. On compte aujourd'hui 45 cuves et 69 couvercles (fig. 2 et 3), l'ensemble étant considéré comme appartenant au type dénommé traditionnellement « bourguignon-champenois », bien que cette appellation géographique soit largement à revoir. La sous-représentation des cuves par rapport aux couvercles est peut-être due au fait qu'elles ont été récupérées plus spécialement pour faire des auges, comme à Corsaint (Côte-d'Or) au XVII^e siècle² ou encore Arthonnay (Yonne) au XVIII^e siècle (JAMEREY-DUVAL, 1981).

Il faut attendre la fin du XIX^e siècle pour que soient engagées une approche plus fine de leur typologie et surtout une étude du matériau dans lequel ils sont taillés. Avant les travaux de l'abbé Guignot publiés en 1895 (GUIGNOT, 1895), on considérait que tous les blocs étaient issus des carrières de Champrotard (calcaire oolithique), sur la commune de Coutarnoux (Yonne), à une trentaine de kilomètres à vol d'oiseau, carrières alors encore en activité et surtout célèbres dans la région, parce que largement sollicitées loca-

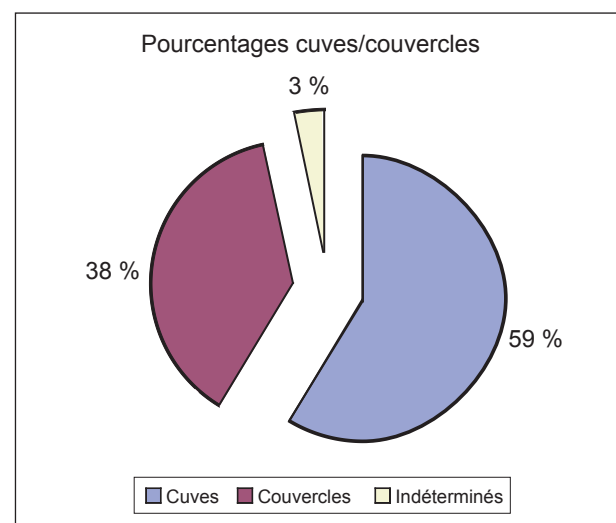


Fig. 2. Répartition en pourcentage des cuves et des couvercles (F. Henrion).

lement et pour des constructions lointaines. L'abbé Guignot a proposé que les provenances puissent être plus diverses : s'il a confirmé que certains sarcophages étaient effectivement taillés dans un calcaire oolithique³, il a montré que d'autres présentaient des faciès

1. Archives départementales de l'Yonne, C 26.

2. Archives départementales de la Côte-d'Or, C 4761, f° 36 v° (Visite des feux de l'Auxois en 1658 par Guillaume Millière, maître des Comptes), cité par MARILLIER, 1963.

3. Il semblerait que ces sarcophages, taillés dans un calcaire oolithique, aient été repérés loin de l'église. Sans doute faudrait-il prendre en

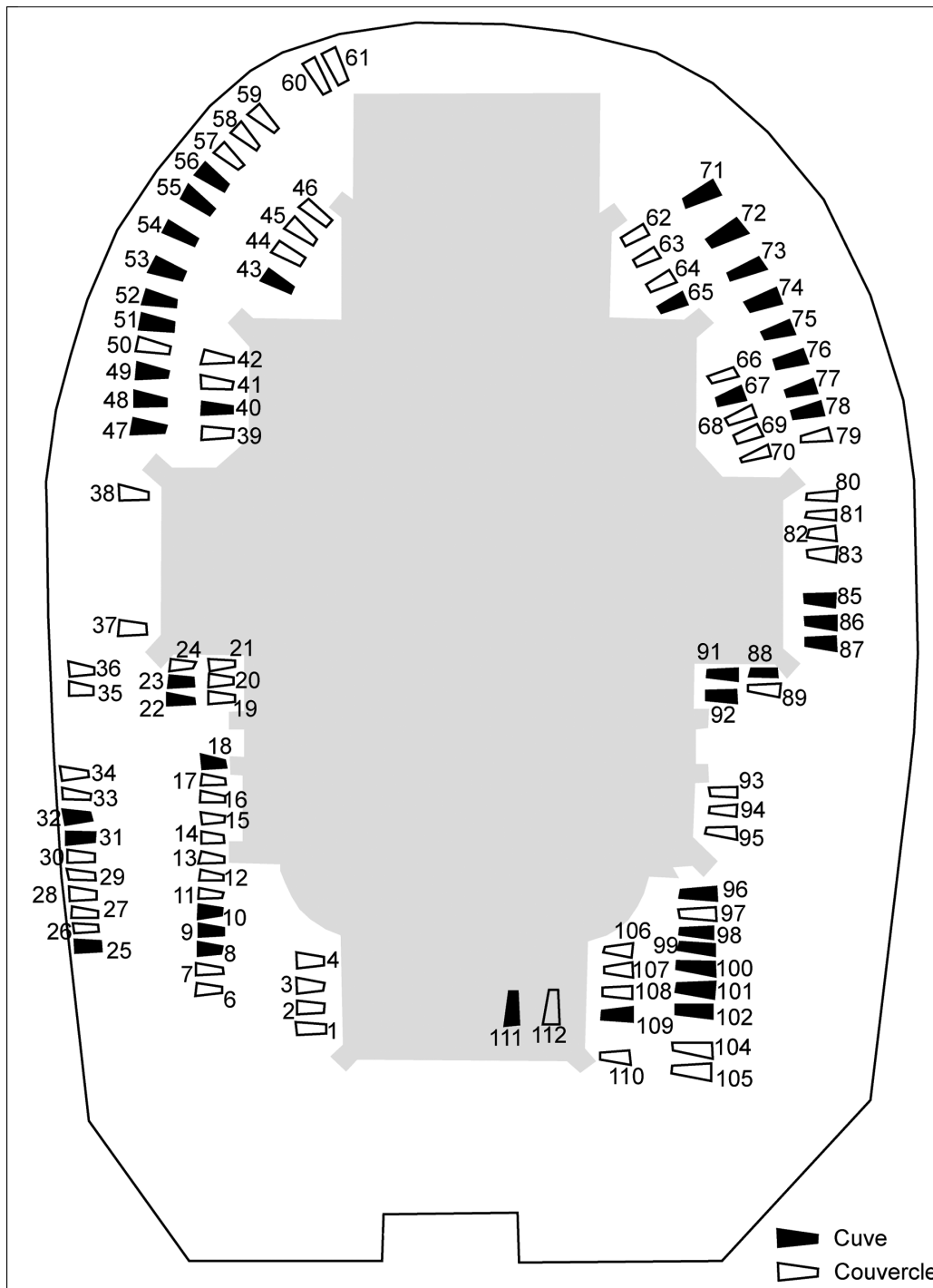


Fig. 3. Plan schématique de position des sarcophages (F. Henrion, d'après G.-R. Delahaye).

Coralliens et Séquaniens, et qu'il fallait chercher les carrières dans la zone du récif oxfordien de l'Yonne en suggérant, au plus proche, les environs de Merry-

compte la dimension topo-chronologique de l'occupation funéraire, à moins qu'il ne s'agisse d'une autre nécropole. Mais nous manquons d'arguments archéologiques valides pour aller plus avant dans cette réflexion.

sur-Yonne (35 km), Mailly-la-Ville (37 km) et Bazarnes (40 km). Sa démarche et les problématiques qu'il soulevait alors apparaissent aujourd'hui comme novatrices. Mais son travail précurseur abordant la typologie et la lithologie, au-delà de l'étude des décors, n'aura malheureusement qu'une réputation locale. On ne peut toutefois utiliser ces résultats aveuglément car non seulement l'abbé Guignot ne met pas en relation

l'objet étudié et l'analyse pétrographique (on ne peut donc associer typologie et lithologie), mais de plus, les descriptions lithologiques qui nous sont parvenues ne sont que très partielles. À la fin des années 1970, Gilbert-Robert Delahaye a étudié et publié ces sarcophages (DELAHAYE, 1978a et 1978b), en se reposant toutefois sur les travaux de l'abbé Guignot pour ce qui est de leur détermination pétrographique et de la localisation des zones probables d'extraction.

Dans le cadre d'une recherche plus vaste sur la production et la diffusion des sarcophages de pierre au haut Moyen Âge (BÜTTNER, HENRION, 2001a), il nous est apparu que l'analyse typologique et pétrographique des exemplaires de Quarré était indispensable.

L'étude typologique a été réalisée selon les méthodes que nous avons développées sur le site de l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre, puis étendues à l'ensemble de la Bourgogne et au-delà. Il s'agit de prendre en compte les caractéristiques technologiques de mise en œuvre des sarcophages et leur morphologie calculée sous forme d'indices, de croiser critère technique et critère morphologique, et créer enfin un Groupe typologique (HENRION, 1998 et 2004).

L'analyse pétrographique a nécessité le prélèvement systématique d'échantillons sur les 114 cuves et couvercles conservés et présentés autour de l'église. Un premier classement macroscopique a été constitué à partir des échantillons réalisés, puis affiné par une étude microscopique à partir de lames minces réalisées sur les échantillons représentatifs des classes établies. L'approche pétrographique, par comparaison avec des faciès reconnus en carrière, permet ainsi d'identifier les zones potentielles d'où ont été extraits les matériaux utilisés, puis d'entrevoir les réseaux d'échanges et de diffusion, à l'image des travaux que nous avons déjà menés sur les sarcophages de Bierry-les-Belles-Fontaines (BÜTTNER, HENRION, 2003), d'Escolives-Sainte-Camille (BÜTTNER, HENRION, 2001b), de Saint-Germain-lès-Senailly (HENRION, 2003) ou encore de Ligny-le-Châtel (BÜTTNER, HENRION, 2006).

TYPLOGIE DES SARCOPHAGES

La grande majorité des sarcophages aujourd'hui préservés appartient au Groupe C de notre typologie (cf. annexe), dit par ailleurs *bourguignon-champenois*, caractérisé par l'emploi de la broche en passages linéaires, par la forme du couvercle généralement bombé et évidé, et par le décor des parois, des panneaux et du couvercle. Seule la cuve de S. 023 appartient au Groupe B, caractérisé par un travail de taille réalisé à la broche en passages alternés avec maintien ou

non de la réserve périphérique; les couvercles de ce groupe peuvent présenter une typologie variée (fig. 4, 5 et 6). Il faut mentionner également un sarcophage dit *naviforme* (S. 114), conservé dans les réserves du musée d'Auxerre, découvert par un entrepreneur qui restaurait une maison à Quarré vers 1973 (DELAHAYE, 1985)⁴. La cuve et le couvercle sont constitués de deux blocs (manifestement issus de remplois), retaillés et évidés; cette mise en œuvre fait appartenir ce sarcophage au Groupe K. Par ailleurs, sept objets sont restés typologiquement indéterminés parce que l'altération des parois n'a pas permis d'observations sur les techniques mises en œuvre. Enfin, on notera que l'abbé Henry signale la découverte d'un sarcophage de grès au lieu-dit *La Chagnie* (HENRY, 1860, p. 75).

Les sarcophages dits bourguignons-champenois (Groupe C)

On l'a vu, c'est le groupe le mieux représenté avec 92 % des objets conservés. L'exposition des cuves et des couvercles aux intempéries a entraîné une lente disparition des traces laissées par leur mise en œuvre, et il est ainsi difficile de donner des précisions techniques. Il en va de même pour les décors qui ont aujourd'hui presque disparu. Les relevés réalisés par l'abbé Guignot en 1895 (fig. 7), puis par Gilbert-Robert Delahaye en 1978, deviennent ainsi extrêmement précieux.

D'un point de vue morphologique, on note une grande diversité dans la trapézoïdité des cuves et des couvercles, ce qui pourrait indiquer, en comparant avec d'autres ensembles étudiés, une certaine variété d'ateliers. Ainsi, l'Indice de Trapézoïdité varie de 0,40 pour le S. 031 (très trapézoïdal) à 0,77 pour le S. 078 (légèrement trapézoïdal), avec une médiane de 0,56. Et même si l'on sépare les objets en fonction de leur lithologie, on constate les mêmes écarts et la même diversité. Si l'on admet que la trapézoïdité des sarcophages évolue avec le temps (HENRION, 2004), les écarts importants résultent probablement d'une longue période de production et donc d'utilisation (fig. 8).

Les couvercles appartiennent majoritairement (61 %) au type T9 (caractérisé par une section rectangulaire, angles latéraux arrondis), 27 % au type T6 (bombé) et ils sont systématiquement évidés (pour signaler la présence d'un évidement, on ajoute un

4. Selon l'enquête menée par Gilbert-Robert Delahaye, *le sarcophage reposait au fond d'une sorte de caveau maçonné fermé par une lourde dalle non scellée. (...) le sarcophage ne contenait absolument rien. (...) Après la découverte, le sarcophage fut extrait de son caveau et transporté au domicile de l'inventeur, à Charbuy.* (DELAHAYE, 1985, p. 3).

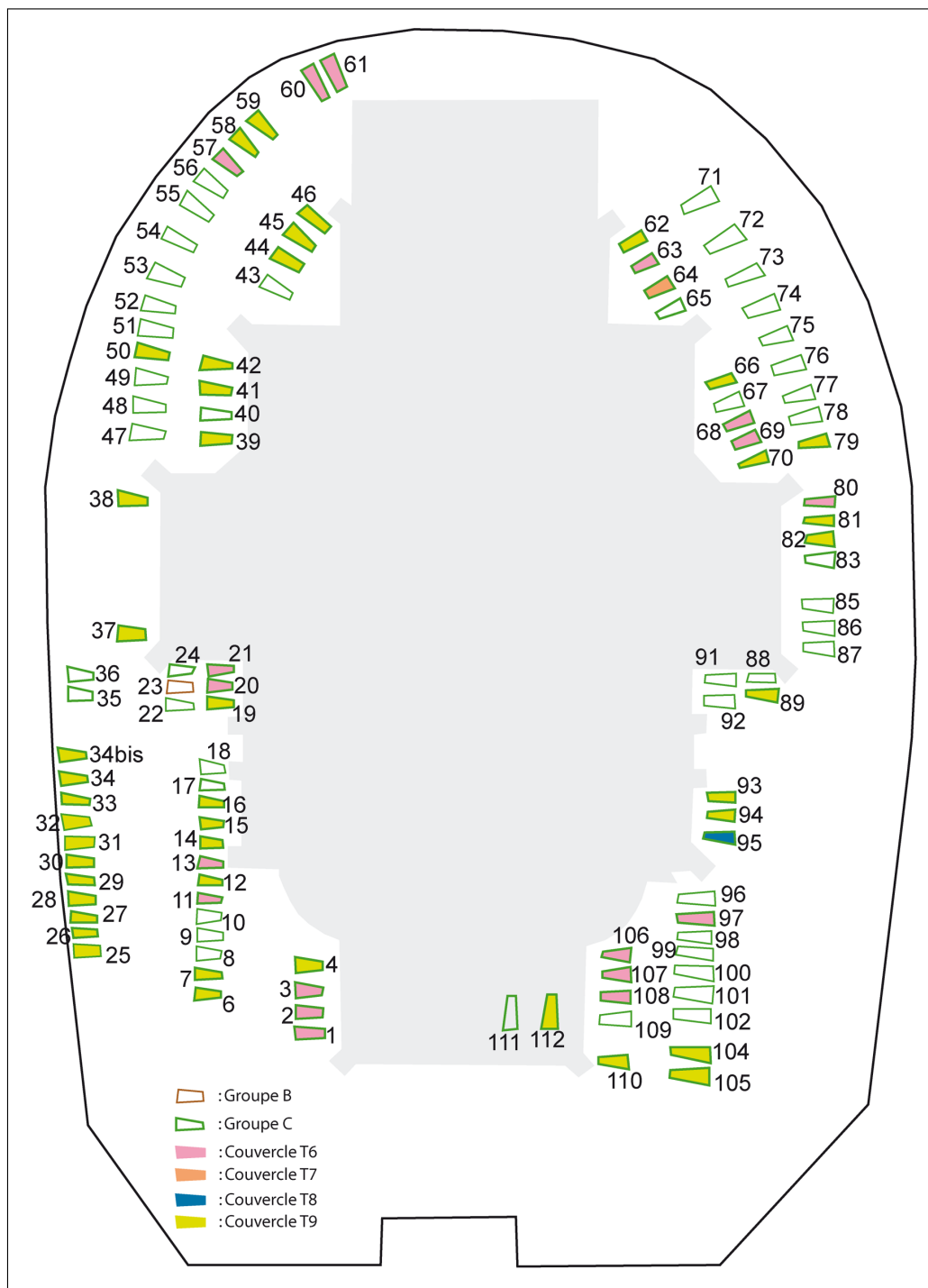


Fig. 4. Plan schématique typologique (F. Henrion, d'après G.-R. Delahaye).

« a » au numéro du type). On notera que les types T7 (bombé, avec légers ressauts latéraux et légère bande sommitale) et T8 (bombé, avec ressauts latéraux et bande sommitale) sont également représentés mais en moindre mesure (1 % pour l'un et l'autre).

Nous n'avons pas, pour les sarcophages de Quarré, d'indices chronologiques autres que leur typolo-

gie comparée à d'autres ensembles mieux datés. Les sarcophages du Groupe C apparaissent au cours de la seconde moitié du VI^e siècle et sont produits tout au long du siècle suivant (Bierry-les-Belles-Fontaines). Toutefois, la forte proportion de couvercles du type T9 placerait cet ensemble à l'extrême fin du VI^e siècle et au VII^e siècle.

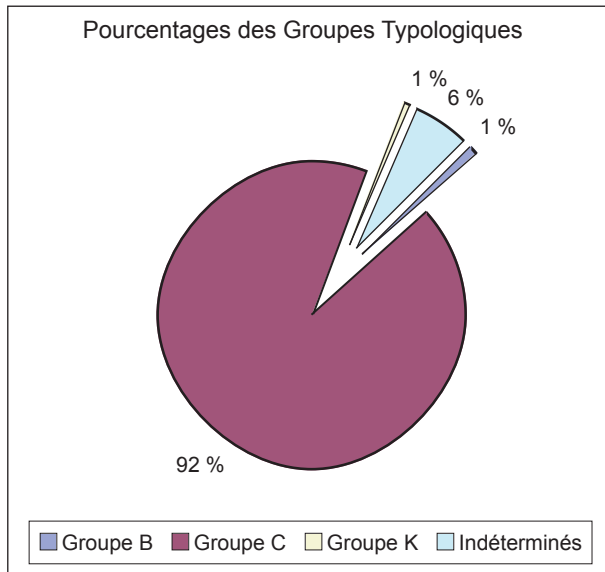


Fig. 5. Graphique de répartition des Groupes typologiques (F. Henrion).

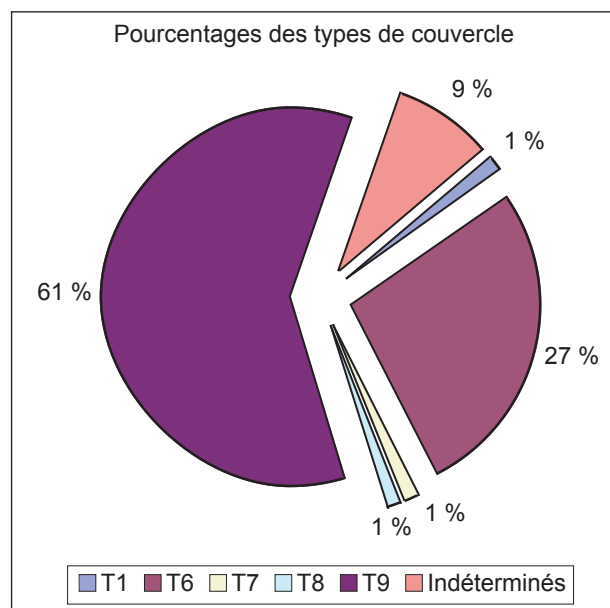


Fig. 6. Graphique de répartition des types de couvercle (F. Henrion).

Le sarcophage présentant un brochage alterné (Groupe B)

Seule la cuve du S. 023 est conservée (fig. 9). Les parois sont traitées à la broche, en passages alternés, sans que la préparation du plan de taille soit conservée. Les panneaux de tête et de pied, très érodés, ne semblent pas présenter de décors, uniquement le résultat du ravalement à la broche. La finition de l'évide-

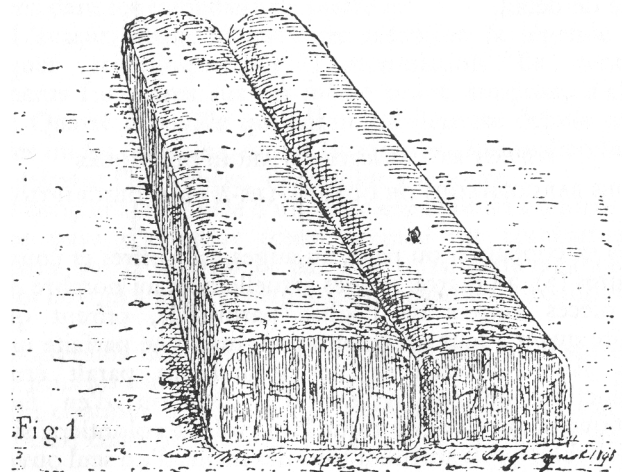


Fig. 1

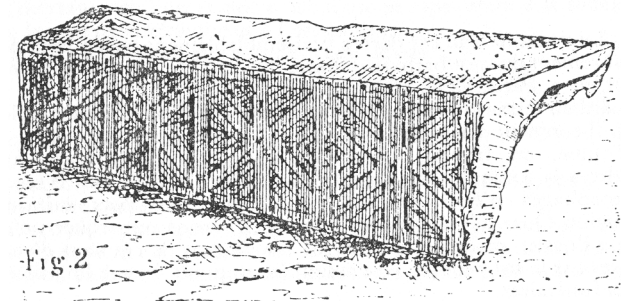


Fig. 2

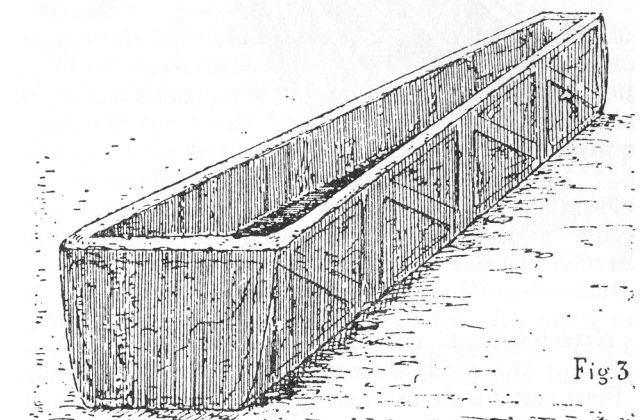


Fig. 3

Fig. 7. Sarcophages de type bourguignon-champenois (Groupe C). Dessins publiés par l'abbé Guignot en 1895.

ment a été également réalisée à la broche, sans qu'il y ait eu, *a priori*, utilisation de la polka. La trapézoïdalité de la cuve est bien marquée avec un indice de 0,55 (trapézoïdal). Bien que les sarcophages de ce groupe puissent apparaître dès la fin du v^e siècle, comme à Saint-Germain d'Auxerre ou à Bierry-les-Belles-Fontaines, les techniques utilisées pour la mise en œuvre et la morphologie de celui-ci militeraient pour une datation plein vi^e siècle.

	Toute lithologie	Calcaire Oxfordien	Calcaire Bathonien
Nb d'objets	109	68	41
Maxi.	0,77	0,77	0,63
Mini.	0,40	0,40	0,41
Moyenne	0,565	0,57	0,556
Médiane	0,56	0,57	0,56
Écart-type	0,060	0,067	0,045

Fig. 8. Tableau synoptique de l'Indice de Trapézoïdité des sarcophages du Groupe C. Cet indice est un rapport entre la largeur du pied et la largeur de la tête (largeur pied/largeur tête).



Fig. 9. Le sarcophage S. 023, Groupe B (F. Henrion).

Le sarcophage naviforme taillé dans des blocs de remploi (Groupe K)

Ce sarcophage (S. 114) a été particulièrement étudié et publié par Gilbert-Robert Delahaye en 1985 ; les analyses typologiques et les comparaisons qu'il proposait alors restent d'actualité et on se reportera à cet article pour de plus amples informations (fig. 10).

On notera toutefois que les blocs remployés proviennent probablement d'éléments d'architecture antique. La retaille, à la polka, a par endroits laissé les traces de la taille primitive : il s'agit d'une brettüre aux dents larges que l'on retrouve sur de nombreux blocs antiques (pour prendre des exemples locaux, à Auxerre ou à Escolives-Sainte-Camille).

Outre la morphologie particulière, l'intérêt de cet exemplaire réside également dans le fait qu'il provienne du remploi de deux blocs qui seront ensuite accolés dans la fosse d'installation. Ces sarcophages dits *bipartites* peuvent apparaître assez tôt, dès le V^e siècle sur des sites comme Bierry-les-Belles-Fontaines (BÜTTNER,

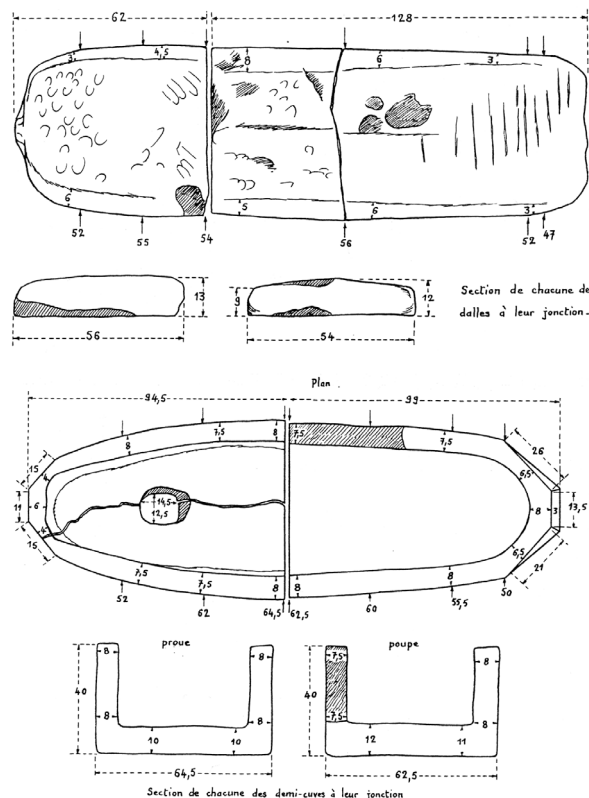


Fig. 10. Le sarcophage S. 114, Groupe K (G.-R. Delahaye).

HENRION, 2003), Lyon ou Vienne (REYNAUD *et alii*, 1979).

NATURE PÉTROGRAPHIQUE ET PROVENANCES PROBABLES

À l'analyse pétrographique de ces sarcophages (cuves et couvercles), seuls trois types de calcaires différents ont été identifiés (fig. 11). Ces faciès correspondent à certains types déjà reconnus lors des différentes expertises menées sur d'autres sarcophages icaunais. La nomenclature des types renvoie donc aux lithotypes de référence issus de ces différentes investigations (HENRION, 2003). Aucun sarcophage en grès n'a été identifié tel que celui découvert à la fin du XIX^e siècle au lieu-dit (*cf. supra*).

Le calcaire blanc graveleux à débris de polypiers (type 4b)

C'est le faciès le plus utilisé. En lame mince, le microfaciès apparaît comme étant une biopelsparite à petits galets calcaires (gravelles), riche en débris de

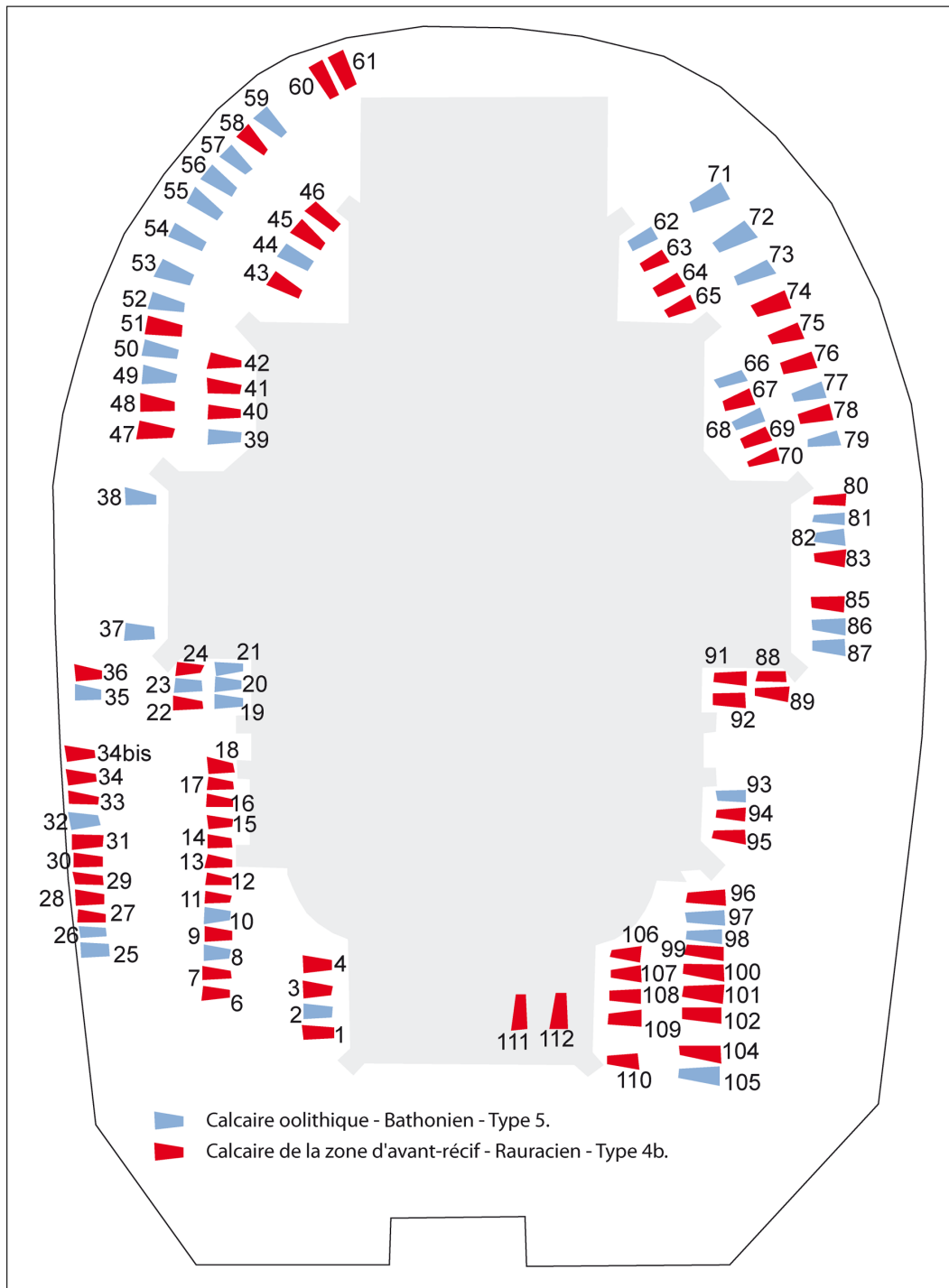


Fig. 11. Plan schématique des lithologies (F. Henrion, d'après G.-R. Delahaye).

polypiers plus ou moins disloqués, en débris d'échinodermes et de lamellibranches, ainsi que quelques débris algaires. Ce calcaire correspond lithologiquement au calcaire récifal de l'Yonne, faciès Rauracien (zone d'avant-récif/talus externe (MÉGNIEU *et alii*, 1970) - type Mailly-le-Château, Châtel-Censoir, Saint-Moré).

Le calcaire blanc oolithique, contenant parfois quelques entroques (type 5)

C'est l'autre faciès largement représenté. L'analyse microscopique montre une oosparite à oolithes contenant quelques rares éléments biodétritiques recristallisés (mollusques, entroques, débris de polypiers)

et quelques rares foraminifères (Miliolidès). Il peut s'agir soit d'un calcaire bathonien (« Oolithe blanche de Bourgogne » - type carrières de Cry-sur-Armançon - Ravières - Jurassique moyen), soit d'un des faciès oolithiques à ciment sparitique de l'Oxfordien (faciès Rauracien).

Le calcaire blanc sans fossile apparent (type 2)

Ce troisième faciès ne concerne qu'un seul sarcophage, taillé dans des blocs de remploi, et conservé au musée d'Auxerre (S. 114 - groupe K). Il s'agit d'un calcaire blanc sans fossile apparent. L'analyse en microscopie montre un ciment microcristallin (micritique à quelques points d'amas sparitiques) et la présence de quelques rares fragments de coquilles recristallisées (Lamellibranches, Gastéropodes ?) ainsi que quelques débris d'algues calcaires et de polypiers (type 2). Il s'agit sans doute d'un des faciès typiques du « Calcaire de Tonnerre », faciès Séquanien (Jurassique supérieur : étages de l'Oxfordien supérieur - Kimméridgien inférieur).

Géologiquement, le site de Quarré-les-Tombes se situe à la limite entre deux terrains d'origine plutonique. En effet, au nord, s'étendent des affleurements de gneiss, au sud des affleurements granitiques. Ces niveaux marquent déjà la bordure septentrionale du Morvan cristallin. Ce n'est qu'à proximité d'Avallon qu'apparaissent les premiers niveaux sédimentaires. Ceux-ci sont en grande partie composés des marnes liasiques dans lesquelles s'intercalent quelques niveaux gréseux et calcaires. À l'est et au nord d'Avallon, apparaissent enfin les calcaires du Jurassique dans lesquels de nombreuses carrières ont été ouvertes pour l'extraction de la pierre à bâtir, mais sans doute aussi pour la production de sarcophages.

Ainsi, les sarcophages de Quarré-les-Tombes semblent issus des niveaux bathoniens, oxfordiens et kimméridgiens qui se situent à quelques dizaines de kilomètres au nord du site (fig. 12).

Les affleurements les plus proches sont ceux des calcaires oolithiques bathoniens. Ils forment une bande orientée ouest-sud-ouest/est-nord-est d'environ 5 kilomètres de large (LORENZ, 1991). Ce niveau a été largement sollicité pour la pierre de taille à l'ouest de Vézelay (en particulier dans le secteur d'Asnières-sous-Bois). Il l'a été aussi plus au sud, dans la vallée du Serein, en particulier à Massangis où de nombreuses carrières sont encore exploitées aujourd'hui (on peut associer à ce complexe d'exploitations celles de Champ-Rotard, à Coutarnoux, qui, traditionnelle-

ment, sont considérées comme ayant pu fournir les sarcophages de Quarré).

L'autre niveau géologique largement sollicité semble être celui du complexe récifal de l'Oxfordien (Rauracien au sens large). Cette zone s'étend au sud des calcaires bathoniens jusqu'aux environs de Vermenton (TINTANT, SALOMON, 1964). Également beaucoup sollicitée pour la pierre à bâtir, elle l'a été aussi pour la fabrication de sarcophages comme il est possible de le constater sur les fronts de taille de la carrière de Saint-Moré. Cependant, cette carrière ne peut être envisagée comme la seule ayant pu fournir de telles productions : on considère alors que tout le niveau est une zone potentielle pour l'extraction de sarcophages.

Enfin, un seul sarcophage a été extrait des niveaux du Kimméridgien (faciès type « Pierre de Tonnerre »). De nombreuses carrières ont été ouvertes dans ce niveau sur toute la largeur du département, et les plus grandes d'entre elles ont vu leur extension se prolonger bien souvent de manière souterraine. Cependant, les exploitations les plus significatives, outre celles de la région de Courson-les-Carrières, ont été ouvertes à proximité des cours d'eau. On note ainsi une exploitation intensive sur les bords de l'Yonne et en particulier dans le secteur de Bailly, ou de l'Armançon pour les carrières de la région de Tonnerre (LOREAU, 1967).

Dans les trois cas, ces niveaux géologiques présentent quelques points communs. Tout d'abord, il s'agit d'affleurements souvent massifs (pour l'Oxfordien) ou présentant des bancs plurimétriques. Ces calcaires sont, de plus, rarement fracturés. De fait, il est possible d'en extraire des blocs de grandes dimensions, en lit ou en délit, particulièrement adaptés à la production de sarcophages.

Il semble difficile d'envisager que les sarcophages taillés dans un calcaire oolithique puissent avoir été produits dans les carrières du complexe « Champ-Rotard » (vers Coutarnoux) et encore moins dans celles de la vallée de l'Armançon, compte tenu de leur isolement par rapport aux voies navigables et de la lourdeur d'une diffusion uniquement terrestre. On l'a vu, les mêmes faciès sont présents dans les vallées de l'Yonne et de la Cure, à quelques kilomètres de Quarré, et il en est de même pour les « Calcaires de Tonnerre » et les calcaires récifaux. On sait par ailleurs qu'au Moyen Âge, la Cure était navigable jusqu'à Sermizelles et peut-être même jusqu'à Saint-Père (QUANTIN, 1885, p. 485). Ainsi, cet axe a pu permettre la diffusion des sarcophages issus de carrières ouvertes dans les trois

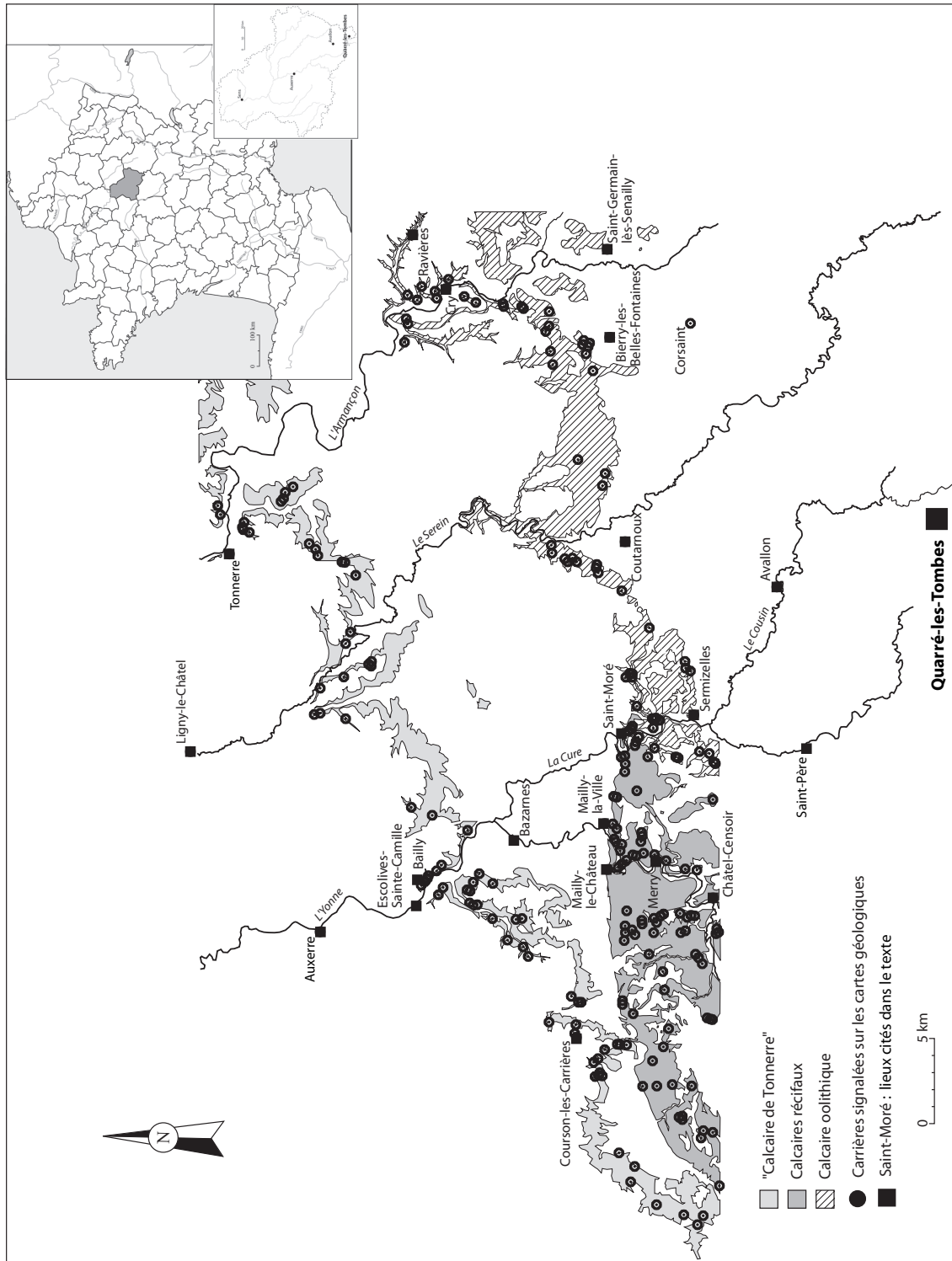


Fig. 12. Carte des potentialités et des zones d'extraction (F. Henrion, d'après les cartes géologiques 1 : 50 000^e : Auxerre, Avallon, Chablis, Courson-les-Carrières, Noyers-sur-Serein, Quarré-les-Tombes, Tonnerre et Vermenton, éd. BRGM).

faciès, avec une rupture de charge entre Sermizelles et Saint-Père, puis un transport terrestre jusqu'à la nécropole de Quarré-les-Tombes (fig. 12).

Ce schéma privilégiant le transport fluvial s'accorde tout à fait avec ce que l'on a pu reconnaître pour d'autres sites.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, axée volontairement sur les approches typologiques et pétrographiques, et en intégrant les recherches antérieures, on ne peut plus retenir l'hypothèse d'un simple entrepôt, même si la façon dont on comprend aujourd'hui la production et la diffusion des sarcophages implique qu'une nécropole puisse disposer d'un stock de contenants (qu'ils soient d'ailleurs de pierre ou de bois), sans qu'il faille attendre la livraison d'un sarcophage pour inhumer un défunt. Il s'agit bien ici d'une nécropole, sans doute liée à un sanctuaire antérieur à l'église Saint-Georges, comme l'a bien montré Gilbert-Robert Delahaye (DELAHAYE, 1978a et 1978b).

Nous n'avons pas l'intégralité des sarcophages du site, mais le corpus disponible s'avère suffisamment important pour prétendre à une certaine validité des résultats, en particulier concernant la surreprésentation des sarcophages du Groupe C (dits par ailleurs *bourguignons-champenois*) ou encore la reconnaissance des zones probables de production. L'analyse pétrographique montre en effet la présence de deux faciès calcaires principaux, l'un oxfordien et l'autre oolithique ; le sarcophage S. 114, en « Calcaire de Tonnerre », procède d'une autre logique productive puisqu'il s'agit de blocs d'architecture remployés et ne participe donc pas à l'économie de la production⁵.

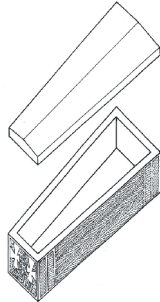
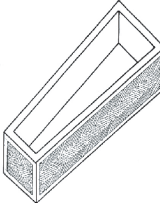
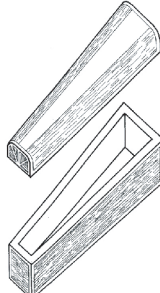
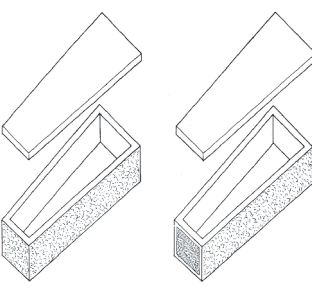
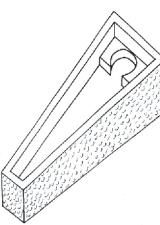
5. Rien n'indique qu'il puisse être lié à la zone funéraire des abords de l'église. On peut tout à fait imaginer, d'autant plus pour ces périodes hautes, plusieurs petites nécropoles avant que l'une d'entre elles ne

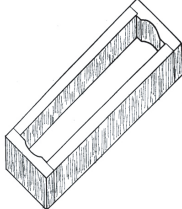
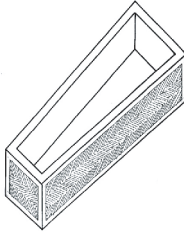
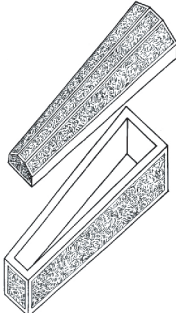
S'il n'est pas exclu que le calcaire oolithique provienne des niveaux bathoniens qui affleurent dans la vallée de la Cure, il peut correspondre également aux niveaux supérieurs de l'Oxfordien. À ce titre, il convient de rappeler ici que des nécropoles situées à proximité des affleurements bathoniens (Bierry-les-Belles-Fontaines ou Saint-Germain-lès-Senailly par exemple) n'ont pas livré de sarcophages en calcaire oolithique. On peut donc se demander si les calcaires oolithiques décrits pour les sarcophages de Quarré-les-Tombes proviennent des formations bathoniennes ou plutôt des niveaux oolithiques qui peuvent exister dans les calcaires oxfordiens. Ainsi, la grande uniformité typologique serait renforcée par la cohérence des matériaux ; ce constat irait dans le sens d'un secteur de production assez réduit, avec plusieurs ateliers produisant les mêmes modèles standardisés dans les mêmes matériaux durant un temps que l'on ne peut malheureusement pas mesurer. En effet, aucune donnée, autre que typologique, ne permet de dater le fonctionnement de la nécropole de Quarré, d'autant que d'autres types de contenants pouvaient coexister et assurer une continuité.

Les sarcophages que l'on peut observer aujourd'hui renvoient assurément à la période mérovingienne. Si l'on compare avec d'autres sites bien stratifiés et surtout mieux datés, on peut proposer un spectre chronologique couvrant le milieu du VI^e jusqu'au milieu du VII^e siècle au moins.

prenne le dessus et perdure par la présence d'un sanctuaire, selon un schéma aujourd'hui mieux connu (AUMARD, 2005).

ANNEXE
Typologie des sarcophages (F. Henrion)

Groupe technologique	Critère technique	Matériau	Notes techniques	Image
Groupe A	C1	Calcaire	Polka puis égrésage et/ou polissage. Décor de stries gravées alternées.	
Groupe B	C2	Calcaire	Brochage alterné.	
	C10	Calcaire	Brochage linéaire de biais (smillé)	
Groupe C	C5	Calcaire	Brochage linéaire horizontal "Bourguignon-Champenois".	
Groupe D	C4	Calcaire	Polka de surface. Tête et/ou pied brochage alterné.	
	C6	Calcaire	Polka de surface.	
	C9	Calcaire	Polka de surface (et piquetage en finition ou en dégrossis ?)	
	C7	Calcaire	Polka profonde.	
Groupe E	C7a	Calcaire	Polka profonde. Aménagement céphalique.	
	C7a1	Calcaire	Polka profonde. Aménagement céphalique en saillie par rapport au fond de la cuve.	
	C12	Calcaire	Polka très profonde. (a) : aménagement céphalique.	

Groupe technologique	Critère technique	Matériau	Notes techniques	Image
Groupe F	C8	Calcaire	Dalles sciées dans des blocs de remploi.	
Groupe G	C3	Grès	Brochage alterné, fin et régulier.	
	C11	Grès	Brochage linéaire de biais (smillé).	
	C14	Grès	Brochage.	
Groupe H		Calcaire	Massif, couvercle en bâtière, avec ou sans ressaut au bas des panneaux.	
		Grès		
Groupe K		Calcaire	Cuve (en une ou plusieurs parties) taillée dans des blocs de remploi.	
Groupe L	C13	Calcaire	Brochage piqueté. Couvercle à 3 pans.	

Bibliographie

- AUMARD S., 2005, «Les premières églises rurales de l'Auxerrois: première synthèse archéologique», in: DELAPLACE Ch. éd., *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale IV^e-IX^e siècles, Actes du colloque international, Toulouse, 21-23 mars 2003*, Paris, éd. Errance, p. 42-57.
- BOCQUILLOT L.-A., 1724, *Dissertation sur les tombeaux de Quarrée, village du duché de Bourgogne, dans le ressort du bailliage royal d'Avalon, qui est une paroisse & archiprêtré du diocèse d'Autun*, Lyon, Impr. Marcellin Dupin, 15 p.
- BÜTTNER S., HENRION F., 2001a, «Les sarcophages du haut Moyen Âge en Bourgogne du nord: approches méthodologiques, premiers résultats et réflexions», *CEM 5, Bull. du Centre d'études médiévales - Auxerre*, p. 25-37.
- BÜTTNER S., HENRION F., 2001b, «Les sarcophages de pierre du site d'Escolives-Sainte-Camille: étude typologique et pétrographique», *Bull. de la Société des Sciences de l'Yonne*, 133^{ème} vol., p. 5-31.
- BÜTTNER S., HENRION F., 2003, *Bierry-les-Belles-Fontaines (Yonne): étude typologique et pétrographique des sarcophages*, DRAC-SRA Bourgogne, Centre d'études médiévales - Auxerre, 77 p., inventaires et illustrations.
- BÜTTNER S., HENRION F., 2006, «Ligny-le-Châtel (Yonne): étude typologique et pétrographique des sarcophages», *CEM 10, Bull. du Centre d'études médiévales - Auxerre*, p. 99-102.
- DELAHAYE G.-R., 1978a, *L'énigme des sarcophages de Quarré-les-Tombes (Yonne)*, Monographies de la Société des Fouilles Archéologiques de l'Yonne, 11 p.
- DELAHAYE G.-R., 1978b, «Les sarcophages de Quarré-les-Tombes (Yonne): nécropole ou entrepôt?», in: *Actes du 103^{ème} congrès national des Sociétés savantes, Nancy-Metz, archéologie*, p. 265-285.
- DELAHAYE G.-R., 1985, «Un sarcophage naviforme découvert à Quarré-les-Tombes (Yonne)», *Bull. de la Société des Fouilles Archéologiques de l'Yonne*, 2, p. 3-8.
- GUIGNOT (Abbé Ch.), 1895, *Essai sur Quarré-les-Tombes: ses sarcophages mérovingiens et sa station préhistorique*, Tours, Impr. Paul Bousrez, 86 p.
- HENRION F., 1998, *Les sarcophages de pierre du haut Moyen Âge de quatre sites bourguignons: propositions méthodologiques pour une classification typologique (technologie et morphologie)*, Mémoire de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, sous la dir. de Jean-Marie Pesez, Paris, 150 p., 77 ill.
- HENRION F., 2000, «Inhumer à Saint-Germain d'Auxerre», in: SAPIN Ch. dir., *Archéologie et architecture d'un site monastique: 10 ans de recherche à l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre*, Auxerre, Centre d'études médiévales/Paris, éd. du CTHS, p. 337-373.
- HENRION F., 2003, *Production et diffusion des sarcophages de pierre au haut Moyen Âge en Bourgogne du nord: état de la question*, Mémoire de DEA, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 121 p. + annexes et ill.
- HENRION F., 2004, «La morphologie des sarcophages du haut Moyen Âge comme critère typologique», in: BARAY L. dir., *Archéologie des pratiques funéraires: approches critiques, Actes de la table ronde de Glux-en-Glenne, 7-9 juin 2001*, Bibracte, Centre archéologique européen, p. 255-259.
- HENRY (abbé), 1860, «Notice sur les tombeaux de Quarré», *Bull. de la Société d'Études d'Avallon*, p. 59-79.
- JAMEREY-DUVAL V., 1981, *Mémoires: enfance et éducation d'un paysan au XVIII^e siècle*, avant-propos, introduction, notes et annexes par Jean-Marie Goulemot, Paris, éd. Le Sycomore, p. 287-289.
- LEBEL P., 1952, «À propos des sarcophages de Quarré-les-Tombes (Yonne): indices en faveur d'un entrepôt», *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 3, p. 29-32.
- LOREAU J.-P., 1967, *La pierre de Tonnerre: étude stratigraphique et pétrographique dans le Jurassique supérieur du Tonnerrois*, DES, Faculté des Sciences de l'Université de Paris.
- LORENZ J., 1991, «Le Bathonien (Jurassique moyen): un étage géologique remarquable par ses pierres de construction dans le bassin parisien», in: *Carrières et constructions, Actes du 115^e congrès national des Sociétés savantes, Avignon*, p. 117-125.
- LOUIS R., 1952, «À propos des sarcophages de Quarré-les-Tombes (Yonne): indices en faveur d'un cimetière», *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 3, p. 25-29.
- MARILLIER J., 1963, «Les origines de l'abbaye de Moutiers-Saint-Jean», *Bull. de la Société Historique et Archéologique de Langres*, t. XIII, n° 192.
- MÉGNIEU C., MÉGNIEU F., TURLAND M., 1970, «Le récif oxfordien de l'Yonne et son environnement sur la feuille Vermenton», *Bull. du B.R.G.M.*, section I, n° 3, p. 83-115.
- QUANTIN M., 1885, «Histoire de la rivière d'Yonne», *Bull. de la Société des Sciences de l'Yonne*, 39^e vol., p. 349-498.
- REYNAUD J.-F., JANNET M., SOUBEYRAN M., 1979, «Sarcophages en demi-cuves accolées (V^e-VII^e siècles) à Lyon et à Vienne», *Bull. de liaison de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne*, 1, p. 48-52.
- TINTANT H., SALOMON J., 1964, «Observations sur l'Oxfordien entre les vallées de l'Yonne et de l'Armançon», *Compte rendu de l'Académie des Sciences, Paris*, n° 258, p. 1158-1561.